Bien. Donc nous passons maintenant au travail après cette introduction artistique, et je remercie encore les deux artistes, surtout dans un moment où, on le sait, compte tenu des contraintes sanitaires, il est si difficile aujourd'hui pour beaucoup d'artistes de se produire. Je pense que c'était encore plus fort et symbolique d'avoir Christophe Maé et Youssou N'Dour avec nous. Et nous savons combien aussi la culture contribue au sens de nos vies. Monsieur le secrétaire général des Nations unies, Monsieur le président de la Banque mondiale, mesdames et messieurs, les chefs d'État et de gouvernement, mesdames, messieurs, merci d'être là. Merci à celles et ceux qui ont pu être à Paris, qui sont à mes côtés. Merci également infiniment à toutes celles et ceux qui vont nous rejoindre cet après-midi. Nous avons un agenda extrêmement chargé. Donc je ne serai pas long du tout. Et je serai vigilant pour qu'on essaie de tenir notre rythme. Mais nous avons aussi des sujets extrêmement importants à aborder. En effet, cette mobilisation, c'est celle du premier One Planet Summit pour la biodiversité. Vous le savez, le premier One Planet Summit s'est tenu à Paris en décembre 2017 avec un objectif qui est de consolider des coalitions concrètes, des actions, des engagements, avec un système aussi de suivi pour s'assurer que tout ça est véritablement suivi des faits. Et le One Planet Summit d'aujourd'hui a pour but véritablement de consacrer ces liens entre notre humanité avec la nature et l'environnement que nous habitons. Il y a près de 2 ans, l'IPBES, qui est le GIEC de la biodiversité, dont je veux vraiment saluer le rôle, l'engagement, la force, présentait ici même sa première évaluation mondiale en établissant les faits sur la surexploitation de notre planète, la dégradation considérable de l'environnement terrestre et marin, et l'extinction des espèces. Le constat scientifique, il est sans appel. Il a été fait début 2019. Nous le connaissons. Ce que nous savons aussi de façon encore plus évidente du fait de la crise que nous vivons, c'est que toutes nos vulnérabilités sont liées. Les pressions exercées par la nature, par l'activité humaine accroissent les inégalités, menacent notre santé et notre sécurité. Et c'est à une transformation profonde et rapide que notre modèle de développement que nous sommes précisément appelés. Ce que nous savons enfin, c'est que nous pouvons changer la donne si nous le décidons. Chacun l'a ressenti en voyant comment quand l'activité humaine telle que nous la connaissons s'est un peu, et pendant un temps, suspendue à cause de la pandémie, la nature a pu reprendre ses droits sur nos littoraux, ou au coeur même de nos villes. Ce sentiment n'avait rien d'anodin. Il nous renvoyait d'un seul coup à une réalité évidente : notre avenir et celui de notre planète dépend de ce que nous faisons ici et maintenant. Nous devons faire, nous avons les moyens de le faire, et il est dans notre intérêt à tous de le faire. Les Nations unies nous le disent, les opportunités émergentes dans la nature peuvent créer 191 millions d'emplois d'ici 2030. Les forêts, les océans, les écosystèmes intacts sont des puits de carbone efficaces qui nous permettront de tenir nos ambitions climatiques. Et la nature nous offre des solutions pour développer une agriculture durable, fournir des services économiques et financiers, préserver nos patrimoines, nos cultures. Et donc cet agenda pour la biodiversité, que nous allons traiter aujourd'hui, a évidemment des synergies massives avec la lutte contre le réchauffement climatique, avec la lutte contre les grandes famines, qui sont aujourd'hui à un niveau exceptionnel sur notre planète, avec la lutte pour le développement et la stabilisation d'écosystèmes, et nous y reviendrons dans quelques instants. Ce que nous voulons aujourd'hui, c'est agir ensemble et acter des engagements profondément transformants, concrets et vérifiables. Des acteurs publics et privés, des acteurs étatiques et de la société civile. Avec les Nations unies, nous avons engagé cette dynamique pour ne plus attendre avant de passer à l'action. C'est absolument impératif. Sur la biodiversité, la communauté internationale avait défini en 2010 les engagements d'Aichi. 10 ans plus tard, le constat est sans appel. Pas un seul des 20 objectifs qui allaient de l'arrêt de l'extinction des espèces à la réduction de la pollution et à la préservation des forêts n'est atteint. Il nous faut regarder en face cet échec pas du tout pour crier au drame ou pour le contempler ou avec une fascination quelconque pour le désastre, juste pour accélérer notre action avec des choses très concrètes, et un suivi réaliste de celles-ci. Et commencer l'année 2021 avec ce One Planet Summit est très important, parce que c'est l'année de la réconciliation de tous nos défis. Le Congrès mondial de la nature en septembre à Marseille, la COP biodiversité à Kunming, la COP de Glasgow pour justement la lutte contre le réchauffement climatique, et j'espère ce sommet de toutes les COP, puisqu'il y a cette convergence en 2021 autour du secrétaire général et avec l'ensemble justement de nos partenaires, de nos amis, de toutes celles et ceux qui font la communauté internationale. C'est pourquoi nous avons décidé de commencer cette année par des actions avec 4 priorités et thèmes d'actions concrètes. Premièrement sur la protection des espaces terrestres et maritimes, pour mettre la nature sur la voie de la régénération en protégeant de façon effective 30% des terres et 30% des mers. C'est d'autant plus essentiel que si nous n'agissons pas pour préserver les écosystèmes, nous ne pourrons pas tenir les engagements que nous nous sommes fixés sur le climat. Deuxièmement, sur l'agroécologie, qui est absolument critique, pour permettre à la fois la protection de l'environnement, notre sécurité alimentaire, et la réduction des inégalités. Pour transformer aussi de manière structurante notre modèle collectif de développement. On y reviendra dans un instant dans le cadre de la 1re séquence. 3e point, sur la mobilisation des financements publics et privés, qui sera le nerf de la guerre sur la biodiversité comme ça l'est sur le climat. Et quatrièmement, sur la protection enfin des forêts tropicales, des espèces et de la santé humaine. A l'été 2019, les incendies qui avaient ravagé l'Amazonie ont éveillé le monde sur la destruction par l'homme d'un patrimoine commun de l'humanité. Nous avons agi, par l'alliance sur les forêts tropicales, en Afrique, comme en Amérique latine, mais il nous faut consolider ces efforts, voir plus loin et agir aussi, parce que c'est l'une des principales leçons de cette pandémie, sur tout ce qui constitue la santé de notre planète et les liens également entre ce combat et celui pour la santé mondiale. Voilà les quelques points que je voulais mettre en lumière pour cette rapide introduction. Il y a donc beaucoup d'engagements, beaucoup d'actions, de mobilisations, mais il y aura aussi un suivi scrupuleux et j'y tiens, pour que ça ne soit pas simplement le sommet d'un jour. Je vous remercie en tout cas de vous être mobilisés. Nous sommes que peu dans cette salle compte tenu des contraintes sanitaires, mais je veux remercier les parlementaires, les responsables d'organisations internationales, évidemment les chefs d'État, de gouvernement qui sont là, mais aussi les acteurs engagés de terrain qui, depuis des années, pratiquent au quotidien, dans leur vie, ce que je viens de dire. Je ne serai pas plus long et je vais céder tout de suite la parole à Monsieur le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies. Cher Antonio.